

«Nous avons une vie pauvre mais heureuse et riche en imagination. L'Albanie a été le berceau de mes rêves, la Suisse les a réalisés»



PROFIL

1976 Naissance à Tirana.

1995 Arrivée en Suisse.

2011 Naissance de son fils Vigo.

2023 Seule sur scène pour la première fois.

2024 Publie «Et pour rentrer chez moi, je contourne l'ambassade de Chine», Editions Encre Fraîche.

Il y a dans son livre cette jeune fille qui mesure tout à l'aide d'un mètre ruban. De la bibliothèque à la chaise où s'asseyait son père, du canapé où dormait son frère à la porte du balcon, des chaussures de sa mère à sa machine à écrire. Ses pieds servent aussi de mètre. Jusqu'à la crèche 321 pas, jusqu'à l'école de ballet 576 pas. Étrange manie. Qui est son anti-stress. La famille allait déménager. De cet appartement exigu à un quartier plus chic de Tirana, celui des ambassades précisément. Son père a été promu directeur de l'entreprise nationale de distribution du livre au pays et à l'étranger.

Nous sommes en 1988. L'Albanie est encore un pays clos soumis à une dictature communiste, la plus sévère d'Europe. La jeune fille, qui a 12 ans, ne pense pas à cela. Son père lui dit qu'elle aura enfin une chambre rien que pour elle. Elle s'en réjouit mais est inquiète. Elle pense que si l'on déplace les objets de leur place usuelle, ils changeront automatiquement d'allure. Et que, du coup, elle ne va plus avoir la même perception et le même attachement à leur égard. Voilà pourquoi elle mesure les distances entre les objets, les reproduit sur papier si fidèlement que ces dessins ressemblent à des maquettes d'architecture.

Des jeans à la maison

Ce début d'histoire a été écrit par Erida Bega, la suite aussi. Cela donne un roman au titre intrigant mais joliment tourné: *Et pour rentrer chez moi, je contourne l'ambassade de Chine*. C'est en partie autobiographique, puisque Erida est née à Tirana, dans une famille dont le père, rédacteur en chef de *La voix de la jeunesse*, était un proche du régime et la mère une

enseignante en langue russe. Mais cette mère aspire à autre chose. Être artiste. Dans le livre, elle tape sur une machine à écrire, inventant des histoires tout en fumant cigarette sur cigarette. Dans la vraie vie, elle devient peintre en Suisse, pays d'exil qui l'émancipe et la rend libre.

Erida Bega a appris le violon enfant. Elle aurait préféré le piano mais l'instrument était onéreux et n'aurait pas trouvé place dans un deux-pièces. Le père, qui voyage en Occident, ramène des vêtements type blue-jeans que sa fille ne peut pas porter au-dehors puisqu'ils symbolisent le capitalisme honni. Elle s'en revêt chez elle rien que pour elle. «Nous avions au fond une vie pauvre mais heureuse et riche en imagination. L'Albanie a été le berceau de mes rêves, la Suisse les a réalisés», dit-elle.

En 1995, le 29 septembre précisément, elle arrive en Suisse

La mesure des choses

ERIDA BEGA

Elle est psychologue et musicienne, vit à Genève. Tout en ironie et mélancolie, elle relate dans un livre l'Albanie de son enfance

CHRISTIAN LECOMTE
X @christlecdz5

avec sa mère. Le pays s'est ouvert après la chute du régime en 1991. Un ami genevois qui s'est porté garant héberge mère et fille. Erida reprend le violon mais hors le répertoire classique. Elle intègre des bands, joue du swing manouche, du free-jazz, de la musique traditionnelle grecque et albanaise. Elle entame des études de psychologie à l'Université de Genève, «par vocation et pour vouloir analyser», exerce aujourd'hui en milieu scolaire au sein de l'OMP (Office médico-pédagogique). Mais son rêve demeure l'écriture. Stefan Zweig, «qui allie psychologie et don littéraire», est un modèle. «Je crois que j'ai fait psy pour devenir écrivain», dit-elle. Il y a dix ans de cela, elle a commencé ce livre, ce premier roman, écrivant partout, dans les cafés de Carouge où elle vit, les jardins publics, ce local à musique qu'elle a loué où elle multiplie les projets musicaux.

«Dire cela à une femme, c'est l'achever»

Tombe alors du ciel une voix claire et limpide, un homme jeune, avenant, délicat, qui lui offre un verre. Elle l'appellera «le chasseur de solitaires». Ils se reverront «au creux de 19h». Il est orphelin. «Dire cela à une femme, c'est l'achever», écrit Erida Bega. Les parents du garçon étaient Roumains. Au fond, la même histoire. Ces pays sous le joug d'autocrates. La rencontre impromptue la renvoie en enfance, dans son Albanie communiste. Demander à Erida Bega si ce chasseur de solitaires est fictif ou réel. Elle étudie. Le lecteur se fera sa propre idée au fil des pages, des sauts dans le temps, de l'écriture imagée et très belle. Finir sur cette jolie note: le 19 octobre prochain, Erida s'envolera pour Tirana, avec huit musiciens suisses. Un concert là-bas. Un pont harmonieux jeté entre hier et aujourd'hui. De son mètre ruban, elle mesurera la longueur de ce franchissement. ■

(CAROUGE (GE) 5 SEPTEMBRE 2024/CHRISTOPHE CHAMMARTIN/LE TEMPS)

Un jour, une idée

Des oasis de verdure pour les balcons



ÉMILIE VEILLON

C'est confinée dans son appartement genevois pendant le covid que Caroline Gonzalez a fait germer l'idée de My Little Oasis. «J'avais envie de plus de verdure sur mon balcon, sans avoir ni les connaissances ni l'expérience pour choisir le bon support et les plantes adaptées. Je bataillais avec ma jardinière, mes lourds sacs de terreau, et ma mère qui tentait de me guider au téléphone! Je me suis dit qu'il fallait que je trouve un moyen de me faciliter la tâche», explique-t-elle. Si le concept des abonnements de fleurs qui permettent de recevoir des bouquets chaque semaine ou chaque mois sur le pas de sa porte est bien implanté en Suisse, elle ne trouve aucun équivalent pour les balcons.

Parallèlement à son emploi dans le secteur de la fintech, elle réalise une étude de marché qui la convainc de lancer un concept de jardinières clés en main pour les balcons. Elle crée le site My Little Oasis et développe un réseau d'horticulteurs romands qui confectionnent des jardinières de fleurs, d'herbes aromatiques et des pots de petits légumes cultivés localement et adaptés aux villes de l'Arc lémanique.

Concrètement, plusieurs formules sont proposées: soit des achats ponctuels, soit des abonnements, trimestriel ou annuel. Avec un budget d'environ 20 francs par mois pour un engagement sur l'année, un balcon peut être fleuri de manière continue. Au moment de la commande, le client choisit une palette de couleurs (jaune, rouge, blanc), indique les conditions d'ensoleil-

lement et le nombre de jardinières qu'il souhaite. Les horticulteurs eux-mêmes ou une société de livraison amènent l'îlot de verdure jusque chez le client et peuvent, sur demande, se charger de l'installer. La composition et des conseils pour l'entretien de la jardinière sont envoyés par e-mail pour chaque livraison.

«On s'occupe de récupérer les jardinières au moment du renouvellement, selon les abonnements. Les conteneurs sont réutilisés, le terreau et les plantes vont au compost», précise l'entrepreneuse. Chaque bac est conçu pour durer trois mois, le temps d'une saison. Ainsi, quatre changements surviennent dans l'année ce qui permet d'avoir une décoration végétale adaptée au climat. ■

www.mylittleoasis.ch